

Said Tigravou : le phénomène de l'aliénation en poésie - entre la dissipation de l'âme et la transfiguration de l'esprit (traduction de l'arabe vers le français par Hanan Kalla)

"L'éternité s'ouvre à celui qui le souhaite vraiment"
Valéry Dvoïnikov

Tout au long de son parcours artistique, chaque poète est amené à aborder plusieurs thématiques différentes dans ses œuvres poétiques. Et parmi toutes ces thèmes, on retrouve parfois le thème de l'aliénation. Il s'agit d'un phénomène psychologique qui se réalise à plusieurs niveaux :

- l'aliénation du poète par rapport à sa patrie ou son pays d'origine.
- l'aliénation du poète par rapport au monde qui l'entoure et duquel il se retrouve rejeté.

A partir de ce moment, l'aliénation illustre chez le poète sa position par rapport à une perte de valeurs humaines dans un monde où les pays s'auto-isolent de plus en plus les uns par rapport aux autres à cause de la présence de toutes sortes d'oppositions qui les séparent.

Ces dernières représentent en effet des obstacles permanents et empêchent les individus de circuler librement sur la terre, s'affranchissant de cet emprisonnement prôné par notre société.

Parmi les poètes qui ont exploré ce thème au plus près d'eux-mêmes, nous retrouvons le poète belge d'origine russo-ukrainienne, Dvoïnikov Valéry qui a eu la possibilité de vivre dans plusieurs sociétés culturellement différentes : en Algérie et au Portugal, en URSS et en Ukraine, avant de s'installer définitivement en Belgique, au cœur même de l'Europe.

Durant son cheminement de vie, il a pu accroître sa richesse « en civilisations » en y greffant aussi l'apport de sa culture russophone natale. En effet, on retrouve une trace de ses nombreux voyages dans sa poésie en tant que des profondes empreintes de son révolu, ce qui illustre si bien le thème de l'aliénation :

*"J'aurais pu tant de fois délaissier sur mes routes,
parsemées de croix, de souffrances et de doutes,
mon profond intérieur, fort de plaies et de traces,
de souvenirs d'ailleurs que le destin efface..."*

Extrait du poème « Héritage »

Ici, le poète se blâme et réprimande l'itinéraire que la destinée l'a fait emprunter, ce chemin fait « de croix, de souffrances et de doutes » qui l'avait progressivement éloigné de son profond intérieur en le confrontant à une réalité clairsemée de blessures et de cicatrices permanentes et dont les seules échappatoires étaient devenues ses souvenirs du passé.

Le poète utilise dans cette strophe des mots d'une teneur particulièrement profonde. Les routes y sont "parsemées de croix", ce que renvoie le lecteur à sa sensibilité théologique afin d'engendrer chez lui tout un panel d'émotions, le plongeant directement dans une sorte d'autoanalyse intérieure où se reflète sa souffrance provoquée par une confusion quasi confessionnelle, renforcée par un sentiment de doute et de questionnement sur soi.

Par ailleurs, ce ne sont pas des doutes sur l'essence même de sa croyance qui l'obsèdent, mais plutôt des appréhensions sur le fait que cette croyance n'a pas pu faire triompher les valeurs

idéales qui devraient être les piliers de l'humanité, ce qui transforme le poète en un être éternellement étranger à la vie qui l'entoure que ce soit au sein de sa cellule familiale ou bien au sein de la communauté dans laquelle il vit. Cet état psychologique fait en outre référence à l'effondrement de la notion du Soi dans une civilisation en manque cruel de sentiments positifs. La vie est un chemin aux yeux du poète, un chemin plein de contemplations au sein d'un monde contradictoire qui fait du "moi personnel" du poète un "moi collectif", certes épuisé mais dont les pas ne s'arrêtent jamais en vue d'une amélioration. En effet, sa vision de l'humanité est particulièrement tragique, vu la réalité qui nous est proposée par notre environnement qu'il juge confus :

*"Sans arrêt menacés les embouts que je porte,
abîmés, oubliés comme soupirs sans notes,
ne rythmant plus l'envie que d'un souffle d'espoir,
par l'instinct de survie m'empêchant de choir..."*

Extrait du poème « Héritage »

Dans ces quelques lignes, le poète continue son exploration du thème de l'aliénation (du latin *alienus* – l'étranger) avec une sorte d'affirmation qui renvoie le lecteur à ses "facteurs antérieurs", repris notamment dans son autre poème " L'hôtel des étrangers "dont le titre illustre déjà le contenu et qui s'ouvre par un curieux proverbe hongrois : "Mieux vaut avoir un ami avec sept péchés que d'être confronté à un étranger "

Il s'agit d'une épigraphe, d'une sorte de vision satirique de tous ceux qui continuent à ne pas accepter l'autrui. Ici, l'auteur essaye de transposer sa propre opinion sur l'immigration et les immigrants et qui est basée sur l'inacceptation du mépris et du rejet continu de ces individus par notre société dans laquelle il accorde un soutien continu en leur faveur. On peut considérer que ce poème prend complètement à contrepied tout comportement de haine raciale, xénophobe ou nationaliste contre le ou les étrangers dans leur ensemble.

Cette position reflète aussi le cri du poète face à la condition de l'étranger dans notre société qu'il juge inacceptable et qui nécessite un changement politique radical et urgent afin de conforter la consolidation des valeurs perdues dans notre monde, d'autant plus que l'auteur lui-même se considère comme « un éternel étranger », un espèce de poète « cosmique » et universel qui recherche impérativement une évolution de la société d'ici-bas et dont la voix n'est rien d'autre qu'une expression de sa position poétiquement engagée en faveur d'encore plus de paix et de justice, assermentée d'un rejet catégorique de toute sorte de violence et de guerres entre les individus...

Il est d'évidence que les poètes font partie des êtres qui arrivent à s'inspirer et à ressentir comme personne d'autre le flux céleste en provenance des colonnes montantes d'énergie terrestre qui transforment les jours en nuits et les lumières en ténèbres... Ce sont eux qui remarquent les premiers signes d'injustice qui sévit dans l'univers ainsi que les entraves qui en découlent... Il s'agit de véritables "mediums" ou "visionnaires", nous prévenant d'un potentiel danger et nous suppliant de changer d'attitude sur nos champs stériles d'humanité afin d'y voir fleurir un jour des fleurs de jasmin afin de faire surgir des sourires sur toutes les lèvres humaines. En interprétant davantage ce texte, on peut donc associer cet hôtel à un univers impitoyable dans lequel vivent les étrangers de façon constante. Ainsi le poète évoque leur condition de vie de nos jours :

*"L'hôtel des étrangers se tient devant ma vue.
Son cœur est arraché par une immense grue..."*

Sa pensée se justifie d'autant plus qu'il se considère lui aussi comme un éternel étranger, voyageant librement dans l'espace et dans le temps au sein de ce monde qu'il souhaite enfin dénué de toute hostilité et de toute guerre. Il désire âprement le triomphe définitif de la paix et de l'harmonie au sein de toute société humaine sans aucune considération de frontières physiques, étant donné qu'il les considère complètement superflues vu qu'elles sont souvent à l'origine des conflits, semant la haine parmi les êtres humains.

Si l'on regarde de près les passages qui parlent d'aliénation dans sa poésie et notamment dans ce poème intitulé "L'Hôtel des étrangers", les objets sont souvent alloués à une dimension symbolique même si un hôtel du même nom existait réellement. En effet, il s'agit d'un ancien lieu d'hébergement situé près de Liège en Belgique (à Tilff). A l'endroit évoqué se trouvait jadis un quartier portugais dont la population s'est dispersée progressivement dans la même région qu'habite le poète. Ce quartier a dû certainement raviver dans son imagination ses voyages d'enfance et son séjour au Portugal en tant qu'un étranger de passage lui aussi. C'est ce souvenir précis qui a dû rallumer le feu de l'aliénation dans l'âme de poète, tout en lui rappelant son immigration personnelle d'antan et qui a fait de lui un poète extraordinairement préparé pour l'exploration de ce thème.

Car tant qu'un homme reste désireux d'affronter une aliénation par lui-même, celle-ci le poussera constamment à la réflexion sur les espoirs des populations migratrices qui sont à la recherche d'une quelconque sécurité au fil de leur vie et pour qui cet hôtel aurait devenu l'unique refuge dont la destruction imminente a dû provoquer un sentiment de désolation et du mépris dans leurs esprits.

Le poète s'est donc occupé à constater sur le terrain et par lui-même l'anéantissement progressif de cet hôtel et sa transformation en une maison de repos tournée plutôt vers la fin d'un cycle de vie. Il en fait par conséquent un symbole qui transcende les limites de ce lieu afin qu'un tel refuge puisse être imaginé dans toutes les régions du monde et que le monde tout entier devienne in fine un lieu de passage ouvert à tous sans aucune exception. C'est ce que donne à cet endroit cette dimension particulièrement symbolique et parlante, face à tout ce cynisme et cette ironie de la part de tous ceux qui considèrent les étrangers comme de tels. Ce texte pousse inconsciemment son lecteur à une révolution psychologique interne qui éclipsera toute vision inférieure de l'étranger dans sa conscience et soulèvera des questionnements sur leurs conditions réelles de vie dans le monde actuel.

Cette vision de l'humanité qu'on pourrait qualifier de philosophique est également présente dans le poème "Il n'y a pas de moi", où son auteur nous précise :

*"Il n'y a pas de Moi car il n'existe que Nous
et les flèches du temps qui résonnent partout "*

Le poète nous y dévoile sa ferme croyance dans l'existence d'une « âme collective », considérant son élan poétique non pas en tant qu'une révélation individuelle mais en tant qu'un cri intérieur commun à toute l'humanité afin de combattre ardemment notre égoïsme collectif...C'est le « moi collectif » qui triomphe dans cette strophe et qui affirme que c'est par la même et seule voix que les étrangers expriment leur peine face au danger des « flèches du temps » qui sont les mêmes partout dans le monde et concernent tout individu, indépendamment

de son origine. Pourtant, leurs « cœurs » sont rejetés de partout malgré une aspiration continuelle vers le salut dans cet univers afin de se retrouver en ce lieu incertain, devenu dès lors pour eux un simple « nulle part » et où sans abandonner leur combat dans l'âme, ils espèrent quand même être sauvés :

*"Dans le cœur délaissé au milieu de nulle part
qui essaye de "penser" et oublie de "croire"..."*

L'attitude du poète envers les étrangers est traversée désormais par un sentiment de tendresse et d'une prémonition que ce monde finira bien par dissoudre tous les obstacles entre lui et les autres, et ce malgré la différence de nos noms et de nos origines. L'étranger devient finalement le seul être universel et pur au sens strict de ces termes, bref, un esprit totalement libre, voire un « missionnaire » errant continuellement sur la surface terrestre à la recherche de la perfection absolue :

*"Si fragiles parfois, si dénués de sens
dans ce monde qui feint toute différence
entre nous et moi, deux pronoms personnels
sauf que l'un est humain et l'autre, éternel..."*

Pour affirmer cette hypothèse, le poète évoque également dans l'un de ses autres textes dénommé « Puisque », la possibilité de la création d'un monde où l'amour prévaut sur tout, où la haine est absente et où la souffrance fabriquée artificiellement par les hommes eux-mêmes disparaîtrait à jamais afin d'être remplacée par un espoir d'une certaine pureté qui grandirait jour après jour dans les âmes humaines :

*"Et puisqu'il y a l'amour et qu'il n'y a pas de haine
puisque on a la foi et qu'elle dure toujours,
tout en nous transformant pour effacer la peine
et maintenir l'espoir qui croît de jour en jour."*

Ceci s'avère être la position infaillible du poète russo-ukrainien, une opinion idyllique, pleine d'espérance pour notre avenir commun et rejetant continuellement toute vision inférieure des étrangers que l'on considère comme tels, compte tenu de l'aliénation du poète lui-même par rapport à cet univers qui lui est si proche et si lointain à la fois. Dès lors, le concept d'étranger est amené à disparaître car tous les étrangers sont parfaitement égaux aux autres hommes sur cette terre :

*"Et puisqu'on est tous forts et qu'on se tient ensemble
durant les jours heureux mais aussi au plus bas
de notre condition qui nos corps rassemble
pendant ce court séjour, sur la terre ici-bas... "*

Mais revenons encore une fois au poème « Héritage » : le poète y contemple aussi sous un autre angle la vie qui n'est finalement qu'un simple voyage avec un début et une fin. Il s'agit bien évidemment de la vie confrontée à la mort, où la vie de l'homme n'est qu'un chemin à parcourir, parsemé de moments contemplatifs de la nature. Cette vie que nous traversons s'apparente donc à un chemin vers la mort et porte de nombreuses connotations négatives qui résument sa vision formée par le rejet formel de tout ce qui existe actuellement c'est-à-dire sa dissociation par rapport aux valeurs auxquelles on nous soumet car elles semblent ne pas respecter l'essence de

l'être humain. Sa pensée se transforme alors en une simple recherche d'idéal commun à tous les hommes alors que ce sont justement ces désirs et ces rêves que la société actuelle tente à amoindrir. Par conséquent, ses choix et ses positions personnels sont constamment en contradiction par rapport aux décisions qui se prennent dans ce monde sordide et qui sans arrêt continue à s'enliser dans la violence, l'inespoir, l'insécurité et l'absence de la paix... Et c'est pour cela qu'il se sent désormais obligé « d'enterrer tous ses rêves » qui le font vivre et qui prévalent sur tout chez son vis à vis poétique, tout en étant à la recherche permanente du bien-être sociétal, de l'apaisement, de l'espérance et de la sérénité que ce monde ne trouve nulle part.

*"Tout au long de mes pas sur ce chemin qui crève,
où j'enterre mes choix dans le deuil des rêves"*

Ce sont précisément ces rêves-là qui évoquent le vrai moi du poète, un moi qui s'embrase et brûle dans la réalité d'un monde d'où il se retrouve totalement rejeté, après avoir traversé des étapes de contemplation, annonçant l'imminence du naufrage de l'esprit et de l'âme humaine, et où :

*"se noient mon esprit et mon âme :
je ne possède en moi que le sang qui m'enflamme"*

Il s'agit ici d'un naufrage de l'esprit et de l'âme humaine qui conduit le poète à ne plus se considérer qu'en tant qu'un être dépourvu de son aspect humain et « ne brûlant plus que par son sang », ce qui illustre encore une fois l'aliénation continuelle du poète par rapport au monde qui l'entoure.

Ce sang brûlant dans ses veines ne fait qu'attiser ses désirs dont le non-accomplissement le fait dépérir continuellement, des désirs « sourds », difficiles à satisfaire et qui restent artificiellement clos, sans pouvoir s'ouvrir vers l'extérieur, tout en provoquant la disparition voire l'anéantissement de l'âme humaine, un état mental du poète dans lequel il restera aussi longtemps que ce à quoi il aspire ne puisse pas se réaliser ici-bas.

Les verbes particulièrement forts tels que "crever" ou bien "se brûler" sont placés dans ce texte afin de nourrir les métaphores fidèles à la tragédie presque « dantesque » du poète, à son aliénation continuelle et à sa voix perdue dans un monde qui ne l'entend point et dont le déclin fait rage actuellement, tout en s'éloignant des vraies valeurs humaines ...

Par conséquent, notre monde dans lequel nous vivons est considéré comme un monde "inférieur" dans lequel la perfection et l'unité sont absentes et où la voix seule du poète exprime notre véritable aliénation, tout en cherchant continuellement « un autre chemin », une autre attitude qui s'exprime ici par « un cri suspendu dans l'air », comme s'il s'agissait d'un appel constant à l'aide, à la résistance et au non-abandon afin que l'humanité tout entière se réveille enfin de sa sieste ...

Il est donc question « d'un cri d'espoir » afin de retrouver une vie saine sans devoir toujours observer les phénomènes constants de la construction et de la démolition de l'être humain autour de lui :

*"et qui laisse sans voix les désirs qui m'achèvent,
sans éclore ici-bas, m'incendant de leur sève...
Mais un cri resurgit.... Et mon être s'éveille !*

Et redonne à ma vie sa saveur naturelle"

Cependant, le poète ne s'est pas arrêté aux limites de l'aliénation de soi. Il évoque l'urgence de la faire partager aux autres afin de la leur révéler « la Vérité », à travers notamment des échantillons textuels dédiés à ses amis proches, comme s'il souhaitait surélever l'intérieur des personnages qui l'entourent pour orienter leurs âmes vers la lumière grâce à ses textes. Ainsi dans le texte « Dans le mystère du silence » dédié à son ami, le poète et le critique littéraire marocain Said Tigrâoui, il lui propose de :

"fermer les yeux et d'oublier toute origine"

Des mots forts qui servent d'invitation de son vis à vis à un commun voyage « purificateur » à la suite de leur rencontre et leurs discussions durant les différents Festivals de poésie, à Marrakech et à Liège :

"Laisse-toi purifier en ton vrai intérieur. Efface les souvenirs des dernières pensées."

Il s'agit d'un appel à la méditation intérieure afin de se vider de ses pensées habituelles et s'engager sur la voie de la construction d'une autre réalité, à l'opposé des idées pessimistes qui voguent alentour. Toutefois, la teneur de son discours évolue car il lance à son ami une autre injonction :

*"Deviens cet inconnu qui aspire au bonheur
et qui bâtit l'Amour en seule Vérité."*

Dès lors, plusieurs questions essentielles s'imposent à nous : le bonheur peut-il être atteint lors d'un éloignement de ses racines car finalement aucun étranger n'a été véritablement heureux et quel est le degré de cette aliénation recherchée par le poète quand il invite son ami à devenir "cet inconnu" ? Car pour être efficace, toute aliénation doit toujours s'accompagner d'espoir : c'est l'espoir qui peut semer un ressenti de bonheur même dans le champ de misère et du chagrin parce que à partir du moment où l'arbre du bonheur s'y enracine, les fleurs de l'espoir fleuriront inévitablement. Et c'est sur ces branches d'espoir que son ami pourra aussi construire l'Amour éternel même si la haine s'est considérablement répandue dans la société actuelle et a pénétré les âmes. Le poète nous invite ici de nous assumer en tant qu'étrangers, faisant par la même occasion un appel métaphorique à nos âmes car pour lui un étranger n'est pas forcément celui qui s'éloigne de tout mais qui joue le rôle d'un « bâtisseur d'espoir ». Ceci se confirme par la vocation transcendante du poète qui ne semble plus prêter attention à ce monde jugé définitivement perdu. Il s'agit ici de la transcendance de l'âme à la recherche de la perfection absolue :

*"Élève - toi au-delà des rives incertaines,
dépasse l'entendement que propose le temps.
Atteint enfin le point d'un éternel plaisir
afin de partager ton âme, infiniment..."*

En outre, ce que rejette le poète avant tout, c'est l'utilisation de la violence qui prévaut en ce monde. On retrouve aussi dans ce rejet de la violence, le rejet de toutes sortes de conflits qui n'aboutissent qu'à l'accroissement de la haine, ce qui fait de tout humain qui aspire à la justice et à la paix, un éternel étranger en ce monde, continuellement soumis à des contraintes

extérieures. Mais malgré cet état de fait, toute personne (et tout poète) doit rester ferme et ne jamais se rendre afin d'atteindre son objectif de pureté :

*"à partir du moment où le cœur bat encore
et la vie continue à nous faire avancer."*

Cette réflexion amène également le poète à exploiter le mythe grecque d'Ajax et d'Achille comme si le combat pour le triomphe des valeurs était une bataille permanente dans laquelle tout homme devait s'engager pour que l'humanité tout entière soit gagnante à la fin, ce qui :

*" nous fera parvenir comme Ajax ou Achille
aux mêmes ancrages de toute destinée..."*

A travers le mythe de ces deux héros antiques qui apparaissent dans ce poème nommé : "Chaque instant est compté" se reflète aussi toute la quête spirituelle du poète dans son combat acharné pour la victoire définitive de nos valeurs essentielles qui sont : l'Amour, la Paix ou le rejet de la violence et des guerres. On constate aussi que le poète tente désormais d'aborder le thème de l'aliénation, en lui accordant des dimensions étroitement liées aux idéaux humains dans un monde en manque cruel de sentiments.

Ce même monde où tous les êtres humains doivent impérativement être égaux sans aucune différence car chacun doit jouir pleinement de son droit à la vie, à la sécurité, à la paix et à la liberté, sans être séparé par des frontières physiques ou mentales. Quant aux différences sociales, religieuses et politiques, tout a un début et une fin : tout comme elles, chaque être humain qui né sur cette terre, retournera inévitablement vers la mort éternelle. Et nous sommes tous égaux devant elle également.

Mais face à elle, le thème de l'aliénation nous renvoie incessamment vers l'accomplissement de nos rêves tant qu'on reste encore en vie : ceux liés à la parité entre les êtres humains dans toutes les sociétés et dans toutes les circonstances, un concept que le poète s'engage à nous défendre dans sa poésie.

Marrakech, Février 2021

- Said Tigrâoui, poète et critique littéraire marocain, professeur de la littérature arabe, fondateur et président du Festival International de Poésie de Marrakech (Maroc)
- Traduction en français par Hanan Kalla : traductrice et linguiste marocaine, vivant à Paris (France)